

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 59

Artikel: La Teufelskuchi ou la cuisine du diable
Autor: A. D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Prochainement, nous commencerons
la publication d'un bien joli feuilleton

L'invisible aimée

par Jean Bertot

se recommande tout particulièrement à
l'attention sympathique de nos aimables
lectrices.

La Teufelskuchi ou la Cuisine du Diable

A l'est de Soyhières, à un quart d'heure du village, s'élèvent les roches du Heidenfluh. Sur le point culminant, dominant le défilé de la Birse au Todtenweg, (balance de la mort), en face de la roche de la Hölle, (de l'enfer), on remarque un de ces rocs formant une espèce de colonne au-dessus d'un abîme. On l'appelle la *roche des Payens*. On croit qu'autrefois une peuplade encore payenne s'y serait réfugiée, parce que cette montagne lui offrait une défense facile. Quoiqu'il en soit, le pâturage et la forêt voisine n'étaient pas de bon renom. On craignait de laisser le bétail s'abreuver à la fontaine des Payens, et quand la nuit était venue ou ne voulait point traverser ces lieux déserts.

C'est à l'extrémité de cette montagne que s'ouvre le ruz du Teufelskuchi ou la cuisine du Diable, séjour d'un cavalier mystérieux.

Rien n'égale l'étrangeté de la cuisine du Diable. Dans un des derniers cataclismes

qui ont bouleversé notre pays, la montagne du Heidenfluh a été profondément déchirée dans cet endroit. Une espèce de cirque y a été creusé, formé de hauts rochers à parois verticales dont toutes sont percées de nombreuses et profondes cavernes. Des ruisseaux bondissent d'entre ces roches déchiquetées et se précipitent en cascades mugissantes vers la Birse. Le bruit de ces eaux tumultueuses se mêle aux rugissements des vents qui s'engouffrent dans cette impasse et y produisent un vacarme étourdissant qui ébranle le sol.

Si le soir on s'aventure dans l'étroit sentier qui parcourt ce cirque et qui se termine par une échelle, pour escalader la dernière paroi du rocher, on entend des bruits étranges dans ces cavernes que le fracas des eaux ne peut amortir. Ce qui en augmente l'horreur, ce sont les cris des oiseaux de nuit : le grand duc avec son houp-hou, épouvanté le lièvre penureux, le chat-huant pleure et se lamente ; la chouette crie en tremblotant. Les savants affirment qu'autrefois ce cirque était la demeure de l'ours. On y a trouvé des ossements de ces pachydermes que les blaireaux et les renards retournent en vain ; ces os blanchis n'ont plus pour eux ni goût, ni saveur.

Autrefois les cavernes du cirque étaient habitées par des Bohémiens ou Zigeiners. 1) La tradition place à cet endroit des ateliers

1) Une note des archives de Delémont apprend qu'on croyait que ces Zigeiners ou Egyptiens étaient arrivés en Allemagne vers 1422, disant que leurs ancêtres avaient été expulsés d'Egypte.

à exécution, il fait venir secrètement le notaire et s'enquiert près de lui des formalités à remplir pour régulariser ce legs. Et ce n'est que lorsque tout est réglé qu'il s'en s'en ouvre à son père.

— Lors même que Gauthier te survivrait, il ne consentira jamais à cette substitution, mon enfant, il tient trop à son nom pour l'abandonner, répond le banquier étrangement ému.

— Aussi n'ai-je pas l'intention de lui demander ce sacrifice, mon père, mais simplement d'accoler notre nom au sien : Lenorey de Verneuil... cela ne sonnera pas mal ! Le mari de ma sœur ne peut me refuser cette ultime satisfaction.

Le père presse son fils dans une affectueuse étreinte :

— Il ne peut être question de cela pour l'instant, mon cher Luc. Ne songe en ce moment qu'à te laisser soigner ; j'espère bien qu'un ou deux hivers à Alger auront raison de cet affaiblissement qui nous inquiète.

de forgions mystérieux, de nains forgeant des armes maudites ou ensorcellées. En effet, ces Zigeiners ou Ziganes avaient toute facilité de cacher leur industrie dans ces cavernes ténébreuses. Pareille tradition se rapporte au trou des Hairolles, près de Montsevelier.

La Cuisine du Diable était encore un séjour de prédilection pour les sorcières. On les voyait danser le samedi soir à l'entrée des cavernes, sur les saillies des rochers, à la lueur de feux étranges, aux bruits d'instruments à cordes. Il faut remarquer que la musique du sabbat n'était jamais produite par des instruments à vent, mais par des guigernes, des guitares, des violons ou des symbussons.

Parfois le jour du sabbat on entendait un grand bruit de chiens, de chevaux et de cors, c'était la haute chasse du cavalier sauvage qui séjournait au Teufelskuchi. Comme présage de guerre, ces bruits se changeaient en cliquetis d'armes, en roulements de chars, en piétinements de chevaux. Toutefois ces hautes chasses et le sabbat deviennent rares au Teufelskuchi, comme partout ailleurs. Les incrédules prétendent que c'est depuis que les armes à feu détruisent les hôtes criards des forêts.

Les traditions du Teufelskuchi sont semblables à celles de Bretagne et de Suède. A l'instar des pays de la Scandinavie, on laissait encore, il n'y a pas si longtemps, une botte de foin sur les prés voisins pour nourrir le cheval noir de ce cavalier aux longues jambes et réputé sans tête. Il faut croire qu'il en est du cavalier et des sorcières du Teufelskuchi, qu'ils reculent, comme les

M. DE VERNEUIL A SA FILLE

Nous voici enfin arrivés au port après une traversée pénible pour notre pauvre Luc ; j'ai cru vingt fois que le cher enfant allait mourir entre mes bras. Nous sommes installés — Dieu sait seul pour combien de temps — dans une confortable villa à quatre façades, où notre malade peut jouir sans fatigue du premier rayon de soleil et respirer tout le jour l'air vivifiant de la mer. Le jardin est splendide, il y a en maints endroits des recoins d'ombre délicieuse avec des échappées sur la mer qui ajoutent, à la beauté du site, toute la magie des vastes horizons. Ton frère semble reprendre un peu de vie. Ta mère s'illusionne, ce que je conçois ; car si je n'étais hanté par la terrible sentence prononcée par tous les médecins qui ont vu mon fils, je me laisserais moi-même aller à l'espérance. Hélas ! Luc ne s'y trompe pas, lui ; bien qu'il nous laisse rarement voir le fond de sa pensée, par maintes paroles à double sens, il semble

Feuilleton du *Pays du dimanche* 57

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Dans ses longues heures d'insomnies, il se dit qu'au chagrin de le perdre s'ajoutera pour son père le légitime regret de voir s'éteindre son nom ; et dans une pensée de double réparation, il songe sérieusement à léguer son nom à son beau-frère. Qui donc porterait plus noblement le nom de ses aïeux que cet être de cœur et de volonté qu'est Gauthier ?... Nul autre au monde, certes ! L'officier est digne entre tous de continuer la vaillante et noble lignée des de Verneuil. Luc sourit à ce projet. Il le regarde comme une inspiration venue d'en-Haut pour lui permettre de réparer le tort causé jadis à son ami ; et pressé de mettre son idée